



AIDE À LA PREDICATION

**Dimanche 24 mars 2024 – Rameaux
Philippiens 2, 5-11**

Bettina Cottin
Pasteure retraitée

INTRODUCTION.

L'hymne du Christ des v. 6-11, très probablement un cantique que Paul prend dans la tradition chrétienne, est cité dans le contexte d'une exhortation éthique à l'adresse de la communauté : vivre en plein accord, ne rien faire par rivalité ou vaine gloire, mais se laisser guider, dans les relations personnelles, par l'humilité. « *Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Christ ...* ».

On s'attendrait à trouver la citation d'un tel hymne plutôt dans la partie de louange qui ouvre chaque lettre. Mais ici, comme en I Corinthiens 12 et 13, le contenu de l'hymne, à portée eschatologique, est mis en lien direct avec le comportement concret des chrétiens. Ces deux dimensions de la foi s'éclairent mutuellement, apportent peut-être aussi un ferment critique.

La situation de Paul, dans le contexte des chapitres 1 et 2, est difficile, car il se trouve en prison et doit peut-être s'attendre à mourir (1,20). Il est d'autant plus conscient de son lien de confiance avec la communauté de Philippiens et de sa responsabilité spirituelle envers eux (1,25-26). Il ne cache pas son implication toute personnelle dans cette relation, et la dimension affective affleure à travers ses formulations, p.ex. en 2,1-2. La situation de la communauté laisse apparaître des conflits pour cause de rivalités, cf. aussi 4,2-3. L'emprisonnement de Paul attise aussi des ambitions de ceux qui se voient comme ses concurrents, cf. 1,17-18. Paul met en avant une attitude qui surmonte cet esprit de concurrence : « *... de toute manière, avec des arrière-pensées ou dans la vérité, Christ est annoncé. Et je m'en réjouis ...* ». On devine seulement ce que cette attitude a dû lui coûter personnellement.

L'hymne des v. 6-11 décrit l'abaissement et l'exaltation du Christ. Il stipule sa préexistence, mais ne mentionne ni sa qualité de Fils de Dieu, ni son envoi par

Dieu, ni sa naissance, ni sa résurrection, contrairement aux autres résumés de la foi cités par Paul (p. ex. Romains 1,3-4 ; I Corinthiens 15, 3-4 ; Galates 4, 4-5). La dynamique abaissement-exaltation rappelle le « cantique du serviteur souffrant » d'Ésaïe 53, mais sans la dimension expiatoire ou sotériologique, cf. en particulier És. 53,5-6 ; 8-12. La théologie de cet hymne se distingue en partie de celle de Paul ; mais elle éclaire de façon complémentaire ses préoccupations éthiques, qui sont d'ailleurs inséparables de la théologie.

DETAILS.

V 6

« ... *de condition divine* », litt. « en forme de Dieu ». L'expression peut rappeler Genèse 1, 26 « *créons l'humain à notre image selon notre ressemblance* ». L'hymne suppose d'emblée que le Christ présente la forme sous laquelle la compréhension humaine peut approcher Dieu.

« ... *n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu* » : premier moment éthique de l'hymne ! Être divin, c'est tout autre chose qu'une autosuffisance. Dès le début, la relation avec l'humanité est envisagée en filigrane dans le texte.

V 7

« *Il s'est dépouillé* », litt. « vidé ». Cette idée est devenue très importante dans l'histoire de la théologie par le terme correspondant de « **kénose** ». Elle répond au fait christique central de la croix (voir ci-dessous), à l'interprétation paradoxale de la puissance de Dieu dans l'événement christique, ainsi qu'au retrait de Dieu par rapport à sa création développé par l'exégèse et la mystique juive.¹ La kénose représente la contestation christique des structures de pouvoir, et en particulier de l'exercice abusif du pouvoir, dans la société humaine. Elle est de même une instance critique par rapport à toute idolâtrie, car l'idolâtrie adore toujours une figure de puissance et qui donne de la puissance.

Le simple fait de devenir homme constitue déjà la kénose. G. Theissen rappelle que, dans la religiosité gréco-romaine, une divinité ne PEUT pas descendre véritablement en-dessous de sa condition divine.² Ainsi, Sénèque dit à l'empereur Néron (De Clementia, ch. 3) : « *Tel est l'esclavage inhérent à la grandeur souveraine, qu'on ne peut se faire plus petit ; mais cette nécessité elle-même t'est commune avec les dieux. Car eux aussi, le ciel les tient enchaînés, et descendre est pour eux aussi impossible que dangereux pour toi ; tu es rivé au faite où tu es.* »

À la lumière de cette conviction religieuse et philosophique, il apparaît clairement que la kénose est un acte de souveraineté divine inouïe pour son époque.

« ...*prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, reconnu à son aspect comme un homme* » : litt. « forme » de serviteur, et « similitude » des humains. Le regard extérieur sur le Christ juge de lui : c'est un homme, et un homme de basse condition. Nous n'en sommes pas encore ici aux définitions christologiques des siècles suivants, on ne définit pas ce que le Christ « est »,

¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tsimtsoum> (très sommaire)

² Gerd Theissen, Psychologie des premiers chrétiens, Gütersloh 2007, Genève 2011. Citation en p 364

mais ce qu'il fait et devient. Le texte souligne à plusieurs reprises le libre choix du Christ de sa trajectoire ; il n'agit pas sous une contrainte.

Mais ce libre choix conduit à l'abaissement et à l'obéissance, à la subordination pleine et entière de sa personne à la volonté de Dieu.

Autant la naissance n'a pas été mentionnée, autant la mort est bien précisée. « ... à la mort sur une croix », est très probablement un ajout de Paul, qui fait le lien avec la théologie de la croix et son implication pour notre salut.

V 9

« *C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné par grâce le nom au-dessus de tout nom...* » Comme dans le chant du Serviteur souffrant, cette élévation est la récompense de l'obéissance dans l'abaissement et l'existence humaine jusqu'à la mort. Le « nom au-dessus de tout nom » est une autre façon d'exprimer son égalité avec Dieu le Père.

V 10

« *...dans les cieux, sur la terre et sous la terre* » : une façon de désigner les multiples puissances présentes dans le monde, même extra-humaines, cf. Romains 8,38-39. C'est ici la finalité de l'hymne : montrer que l'abaissement volontaire du Christ conduit à sa souveraineté sur tout ce qui vit, et finalement sur l'univers de la création. L'abandon volontaire de la puissance, et surtout de la puissance égoïste (« comme une proie à saisir »), conduit à la pleine autorité universelle selon la volonté de Dieu. L'hymne fonde et conforte la confiance des croyants en Dieu pendant leur existence dans leurs conditions terrestres.

V11

« *...que le Seigneur, c'est Jésus-Christ* » : expression traditionnelle de la confession de foi en la résurrection du Christ !

La communauté est donc encouragée à refléter dans son comportement la nouvelle réalité créée par l'obéissance du Christ, et à montrer sa confiance absolue en un Dieu qui a réalisé le salut de cette façon.

G. Theissen précise ainsi les grandes lignes théologiques et éthiques qui se correspondent, à travers les citations des hymnes par Paul (pp 366-367) : (Paul résume son kérygme³ du Christ en citant des hymnes.) « ... pour fonder les deux valeurs fondamentales que sont l'amour et le renoncement à un statut. Le kérygme christologique de l'amour se trouve en Rm 8,31-39 et il y est uni au « mourir pour nous » : l'amour de Dieu se manifeste dans le fait que Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs (Rm 5,8). Le kérygme christologique du renoncement à un statut, il le déploie dans l'hymne de l'épître aux Philippiens. ... Dans cet hymne, le Christ est l'image originelle du renoncement à un statut. Les deux interprétations de la mort de Jésus correspondent aux deux valeurs que le christianisme primitif a prises de la tradition juive et importées dans le monde païen de l'Antiquité : un amour qui se livre jusqu'à la souffrance, et une humilité qui est prête à renoncer à tout statut et à toute considération. ... La mort de Jésus comme scandale atteste un renoncement à un statut de la part de Dieu, qui apparaît dans le monde pauvre, méprisé et fou – bien que ce soit en cela précisément que consistent sa richesse, sa gloire et sa sagesse.

³ = résumé du contenu de la Bonne Nouvelle

Le kérygme christologique contre-intuitif fonde ces valeurs intuitives, et c'est pour cette raison seulement que ce kérygme a pu faire son entrée dans le cœur de beaucoup et dans les convictions de foi d'une communauté qui grandit. »

La foi en ce Christ Sauveur rend la communauté capable de puiser sa force dans sa condition humble et dans son attitude de solidarité des uns envers les autres. Et, comme Paul en donne l'exemple, elle la rend capable aussi de pardonner les torts et d'aller plus loin. J'ose dire que c'est le développement d'une culture de la non-violence avant la lettre. Enfin, le Christ a acquis tout pouvoir sur les puissances menaçantes, car il les a pris à revers, en allant jusqu'au plus bas de la condition humaine.

VERS LA PREDICATION

C'est le dimanche des Rameaux, et l'évangile (en 2024 : Jean 12,12-19) rappelle l'entrée acclamée de Jésus à Jérusalem. Jésus, qui habituellement va à pied, choisit de chevaucher un jeune âne. Tous les évangiles citent la référence à Zacharie 9,9 et le message de ce geste prophétique : voici le prince de la paix. Mais j'y vois aussi le sens de l'humilité sociologique : l'âne, c'est la « mobyette » et la « camionnette » du petit paysan, un animal humble, frugal et presque inépuisable, et pourtant, si peu considéré – aussi peu que le paysan. Jésus s'identifie à l'humilité de la campagne judéenne au cœur de la capitale Jérusalem, et aux plus humbles des hommes au milieu des puissants. C'est ainsi qu'il prend la liberté, qui est en même temps une obéissance, d'aller vers sa Passion.⁴

La liberté de s'abaisser, de quitter un statut privilégié ou protégé, d'aller vers des lieux et des conditions difficiles – c'est une question de conscience pour des journalistes, pour des militants écologistes en Amérique latine ou en Asie du Sud-Ouest, pour des médecins sans frontières, des travailleurs humanitaires ... L'actualité récente de la mort d'Alexei Navalny me rappelle ce moment en janvier 2021, où il décida, après avoir été guéri à Berlin, de son empoisonnement, de retourner malgré tout en Russie, pour continuer le combat et rester crédible.

Plus loin dans l'histoire, la décision de Dietrich Bonhoeffer de ne pas choisir l'exil aux Etats-Unis mais de retourner en Allemagne, en juin 1939, donc deux mois avant la 2^{ème} guerre mondiale, afin de rester solidaire de ses confrères et d'être crédible dans un possible après-guerre, relève des mêmes convictions profondes. L'abaissement, le renoncement à la sécurité ou encore à un privilège, peut s'imposer à un certain moment à une certaine conviction. C'est ainsi que je réinterprète « l'obéissance ». Dans le texte, c'est une obéissance à la volonté de Dieu. Dans le temps moderne, c'est l'obéissance à l'humanité, à la solidarité et à la cohérence des convictions.

Ces exemples, et beaucoup d'autres, donnent du courage et de l'espoir à ceux qui en sont témoins (nous nous souvenons encore des témoignages lors de l'enterrement d'A. Navalny), et peuvent éveiller d'autres vocations.

⁴ C'est souligné dans l'évangile de Jean, où Jésus se cache à plusieurs reprises de ses persécuteurs, jusqu'à ce que son heure soit venue, cf. Jean 11,54

Sur un plan plus ordinaire, la culture de la non-violence, le renoncement aux ressorts de la rivalité et du faire-valoir, bâtissent des communautés fortes et résistantes. À la fin de l'épître aux Philippiens, Paul mentionnera encore la capacité de se contenter de peu et d'une reconnaissance accrue du soutien qu'il reçoit des autres. Ces vertus ne sont pas exclusivement chrétiennes, elles peuvent donc être partagées avec d'autres religions ou des non-croyants. Mais elles sont ancrées, pour nous, dans la conscience que le Christ s'est rendu tout proche de nous et partage tout instant de notre vie.

Et puis il y a cette dimension quasi mystique : la présence du Christ dans les conditions les plus difficiles, auprès des personnes les plus fragiles. Un appel à me rendre moi-même auprès de telles personnes – je peux être certaine que le Christ est là.